

ARCHIVES

Rubrique « Anciens » numéro 3 / janvier 2014



Eric Leroy du Cardonnoy, professeur des Universités et directeur du département d'Etudes Germaniques à l'Université de Caen : « le personnage de Goethe pourrait donner une image moins réductrice, plus culturelle de l'Allemagne, par son esprit ouvert, cosmopolite et fondamentalement humaniste ».

Mon cursus universitaire a débuté à l'ENS Ulm où je suis entré, après un baccalauréat et deux ans de « prépa » littéraires, comme germaniste. Comme j'avais déjà fait un DEA d'études germaniques à la Sorbonne Nouvelle Paris 3, il a ensuite été tout naturel de poursuivre le parcours universitaire. J'ai travaillé quelques années en tant qu'ATER dans les Universités de Nanterre (Paris X) et de Tours (François Rabelais). Pendant ce temps, j'ai préparé ma thèse à la Sorbonne Nouvelle sous la direction de Gerald Stieg (*Les 'réflexions' d'Elias Canetti: une esthétique de la discontinuité*) pour devenir Maître de Conférences, puis passer l'habilitation à diriger des recherches (avec *Littérature et pouvoir: pouvoir de la limite, limites des pouvoirs* à l'Université de Paris IV sous la direction de Bernard Banoun).

Je suis aujourd'hui Professeur des Universités à l'Université de Caen Basse-Normandie (UCBN) au département d'Etudes germaniques – que j'ai longtemps dirigé – où je fais notamment partie de l'Équipe de Recherche sur les Littératures, les Imaginaires et les Sociétés (ERLIS). Je travaille principalement sur le XIX^{ème} siècle autrichien tant sur le plan littéraire que sur les faits culturels au sens large ; je m'intéresse par exemple aux rapports entre la littérature et les autres médias, à la position de l'écrivain face au pouvoir et aux phénomènes de marginalité et de liminalité. De par ces sujets de prédilection, je suis donc à ranger parmi les austriacistes dans la germanistique française.

Etant natif de Champagne, de Château-Thierry précisément, ville qui depuis 1814 a constamment été le terrain des affrontements entre Français et Allemands (ou plus exactement Prussiens), je n'ai pas grandi dans une famille germanophone. Le goût de mon père pour la musique, l'opéra (surtout Wagner) et les chants militaires allemands ainsi que la fascination de ma mère pour le monde de la valse et de l'opérette viennoise de la fin du XIX^{ème} siècle ont néanmoins eu pour conséquence que non seulement l'Allemagne, mais également l'Autriche ont été très tôt présentes à mon oreille. C'est ainsi que je m'efforce aujourd'hui avec mes collègues de l'Université de Caen, au-delà de mes travaux universitaires, d'organiser des rencontres (musicales, filmiques, théâtrales) régulières autour de la culture germanophone qui accompagnent notre promotion de la langue allemande à un public le plus large possible. Quant à la dénomination de « langue de Goethe » qui teinte la réception de la langue allemande dans les représentations du grand public, je pense que le personnage que fut Goethe pourrait, malgré sa dimension fâcheusement réductrice, donner une image générale plus culturelle de son pays par son esprit ouvert, cosmopolite et fondamentalement humaniste. (janvier 2014)

mlk